

En effet, dès ce moment, on désirait l'envoyer étudier à Paris. C'était en 1862. Emma continua quelque temps ses études au Sacré-Coeur et pendant ce temps son père s'occupait de son avenir. Il voulut organiser de grands concerts pour lui fournir les moyens de traverser l'océan. Une discussion s'ensuivit. Les journaux furent très loquaces, en particulier l'"Ordre".—Les lointains voyages, disait-on, et surtout la vie de théâtre sont bien dangereux, et Emma Lajeunesse a la réputation d'être une âme pure et pieuse... Faut-il l'exposer à ces périls?...—Mon Dieu! ce sentiment est compréhensible, c'est celui de toutes les mères, de tous les prêtres à la vue d'une jeune âme naïve et ignorante au seuil de la vie responsable.—Oui, sans doute, mais enfin, il faut avoir confiance en la Providence. Et puis, il y a des préservatifs!—Le résultat de ces hésitations, vous le connaissez, les concerts n'eurent pas lieu; M. Lajeunesse, dépit, et à bon droit, passa les "lignes" et, deux ou trois ans plus tard, Emma partait pour l'Europe.

Nous nous sommes ravisés depuis. Ainsi, le jeudi 8 octobre 1874, on organisait un concert "pour permettre à M. Calixa Lavallée de poursuivre ses études à Paris". De nos jours l'Académie de Musique de Québec envoie chaque année un jeune artiste en Europe,—vous avez applaudi avant leur départ, les Dumaine et les Malépart,—mais dans le cas d'Albani, nous avons manqué notre coup. Ce fut un malheur.

Albani partagea-t-elle le dépit de son père et nous a-t-elle gardé rancune? A première vue, on le dirait. Songez que ce n'est qu'à son troisième voyage en Amérique qu'elle vint au Canada. Il y avait déjà treize ans qu'elle brillait en Europe. A cela je trouve trois explications. Une personne qui n'a vécu que pendant son enfance dans un pays, et qui l'a quitté avec l'impression d'une terre indifférente, ne s'y attache pas nécessairement... Et puis, il y a les exigences d'un "impresario" auxquelles il faut se plier, je suppose, quand on entreprend une tournée sous ses ordres. Enfin, peut-être redoutait-elle un froid accueil?

Ah! elle se trompait bien... Fréchette le lui a dit, "en vers", mais le lui a dit tout de même,—et il y insiste trop. Mais, rassurée par la fervente réception que nous lui fîmes en 1883, elle revint, et revint souvent, nous voir. Dans la suite, parlant du Canada, elle dit : "Ah! que j'aime les framboises!" Premier signe! Ailleurs, elle fait l'éloge de nos belles familles : "Tant qu'un Canadien n'a pas treize enfants, il ne croit pas avoir fait son devoir envers son pays". Enfin, pour calmer tout à fait nos alarmes, elle exprima publiquement ses sentiments, en 1891 : "J'ai épousé un Anglais, et je demeure en Angleterre, mais je reste toujours dans mon cœur une Canadienne française."

Bravo! Voilà qui est net et loyal, voilà qui nous donne le droit de nous enorgueillir de son nom et de sa gloire. Pour la remercier, nous ne saurions mieux faire que de lui répéter le souhait de Mgr Langevin dans sa cathédrale de Saint-Boniface, en 1896 : "Je désire exprimer la satisfaction, le plaisir et l'honneur que nous avons aujourd'hui de posséder au